

Pierre le
venerable
Abbé de
Cluny.

rance & par devoir de ne pas quitter sa charge. Dans la dixième il remontre avec liberté au Pape Innocent, qu'il ne fait pas bien de rappeler à Rome le Cardinal d'Albane.

Dans l'onzième il se plaint à ce Cardinal de ce que l'on a chassé des Moines du Monastere de Verdun pour mettre des Clercs à leur place.

La seizième est une Lettre Circulaire à tous les Superieurs des Monasteres de son Ordre, par laquelle il recommande à leurs prieres sa Mere Raingarde décedée le 22. Juin, & leur ordonne de faire dire trente Messes pour le repos de son ame, & de nourrir douze pauvres dans les Monasteres où cela peut se pratiquer, & que dans les autres tous les Prêtres disent deux Messes, outre la M. se generale.

Dans la Lettre suivante il rapporte de quelle maniere il avoit reçu la nouvelle de la mort de sa Mere, qui s'étoit faite Religieuse à Marigny: Il y fait son éloge, & décrit les circonstances de sa mort toute Chrétienne. Ces Lettres & les suivantes nous apprennent qu'elle mourut dans le temps qu'il revenoit du Concile de Pise tenu l'an 1134.

La vingt-sixième est une Lettre du Pape Innocent adressée à Pierre de Cluny, par laquelle il se recommande à ses prieres, & le dispense de venir à Rome à cause de son peu de santé.

Dans la vingt-huitième Pierre Abbé de Cluny prie le Pape Innocent de ne pas tirer le Prieur de Vezelay de son Monastere, pour le faire Evêque de Langres.

La trente & unième est écrite à Guillaume Evêque d'Orange qui avoit interdit le Monastere du Puy, parce que les Moines retenoient une Eglise qui leur avoit été donnée par le Predecesseur de cet Evêque: Pierre de Cluny le prie de leur rendre justice, sinon de lui marquer le jour dans lequel il veut que cette affaire soit discutée devant le Legat du Pape.

La trente-troisième est écrite à Atton Evêque de Troyes touchant le different qui avoit été entre lui & l'Evêque d'Auxerre sur les Ordinations des Moines de l'Ordre de Cluny, faites à La Charité sur Loire. Pierre de Cluny étoit prêt de lui envoyer les Privileges du S. Sieg. qui permettent aux Moines de Cluny de se faire ordonner par tel Evêque qu'ils voudront choisir, quand il apprit que cette affaire étoit accommodée: il le prie de lui en mander des nouvelles, & lui écrit sur deux autres affaires particulieres dont la dernière regarde un Clerc de son Eglise nommé Guarin, qui vouloit avoir la premiere prebende vacante.

La Lettre suivante est écrite au même Evêque

touchant Gebuin son Archidiacre qui étoit parti pour aller à Rome sur des differens qu'il avoit avec son Evêque; en passant il s'étoit arrêté à Cluny & avoit promis à Pierre de retourner à Troyes, & de se raccommoder avec son Evêque.

Atton répond par la Lettre trente-cinquième aux Lettres précédentes.

Les Lettres suivantes de Pierre de Cluny ne contiennent rien de bien remarquable jusqu'à la septième du troisieme Livre dans laquelle il répond aux questions qui lui avoient été proposées par un de ses Moines nommé Gregoire, fort appliqué à l'étude. La premiere, sçavoir si la Sainte Vierge a reçu une augmentation de grace en recevant le Saint Esprit avec les Apôtres le jour de la Pentecôte. Pierre de Cluny répond qu'elle n'a reçu aucun accroissement de charité ou de grace sanctifiante; puisqu'elle a eu toute sa vie une plénitude de grace & de sainteté; mais qu'elle a pu recevoir une augmentation de quelques dons particuliers, comme de science, de prophétie, de pouvoir faire des miracles, de parler plusieurs Langues; que cependant cela n'est pas absolument certain. La deuxième question est comment la Sainte Vierge a pu ignorer quelque chose après qu'elle a conçu le Fils de Dieu. Pierre de Cluny prouve qu'elle a ignoré beaucoup de choses; il ne croit pas même qu'elle ait eu une connoissance parfaite de Dieu, telle qu'est celle qu'ont les Anges & les Bien-heureux; & il ne formellement qu'elle ait joui ici-bas de la beatitude, quoiqu'il avoué qu'elle ait eu plus de science & de sagesse pour ce qui regarde les choses spirituelles que tous les autres hommes mortels. La troisième question est sur un passage de S. Gregoire, dans lequel ce Pere semble assurer que le Verbe étoit uni à l'homme, avant que de naître de la Vierge. Pierre de Cluny, dit que ce passage avoit donné occasion à quelques uns d'avancer, que Notre Seigneur avoit apporté sa Chair du Ciel; ce qui est entierement contraire au sentiment de S. Gregoire qui explique sa pensée en disant que quoique JESUS-CHRIST ne fût pas né de la Vierge, l'union de la personne du Verbe avec l'homme étoit déjà figurée & prédire, quoiqu'elle ne fût pas encore connue ni découverte.

Dans la troisième Lettre du quatrième Livre il écrit au Pape Innocent en faveur de Louis le jeune Roi de France, & le prie d'avoir quelle condescendance pour lui, si sa jeunesse l'a porté à faire quelque chose mal-à-propos: Ce qu'il écrit à l'occasion du different qui étoit entre ce Prince & l'Archevêque de Bourges. Il fait encore sçavoir au Pape que le Monastere de Luxeu, qu'il avoit voulu réformer l'année précédente en 1134